

Les Formes dans le *Philèbe* : de la dialectique à l'ordonnement de la vie

Roberto Granieri (Roma Tre)

0. Introduction

- Objectifs
 - Clarifier certains aspects du statut et du rôle des Formes intelligibles dans le *Philèbe*.
- Trois thèses principales
 - a) Le *Philèbe* réaffirme, en accord avec les dialogues intermédiaires, que les Formes sont les objets exclusifs du savoir le plus élevé identifié par la théorie platonicienne de la connaissance, à savoir la dialectique.
 - b) La conception du statut ontologique des Formes à l'œuvre dans le dialogue ne présente pas de différences substantielles ou de rupture par rapport à celle exposée dans les dialogues précédents.
 - c) Les Formes jouent un rôle central dans le projet platonicien de la vie meilleure : elles en sont le paradigme d'ordre, et leur saisie intellectuelle, opérée par le savoir dialectique, fournit à l'agent moral la norme rationnelle qui oriente et guide le disciplinement de sa vie psychique et de sa conduite éthique.

1. Formes et dialectique

1.1. Le « pouvoir de la dialectique » et ses objets

[T1] Platon, *Philèbe* 57e6-59b9 (éd. Burnet ; tr. Pradeau légèrement modifiée)

SOC : Et pourtant, Protarque, la faculté dialectique (ἡ τοῦ διαλέγεσθαι δύναμις) nous renierait si nous en mettions une autre au-dessus d'elle.

PRO : Mais quelle est cette faculté dont on doit encore parler ?

SOC : [...] La connaissance de ce qui est, de ce qui est réellement et par nature toujours parfaitement identique à soi (τὴν γὰρ περὶ τὸ ὄν καὶ τὸ ὄντως καὶ τὸ κατὰ ταῦτόν ἀεὶ πεφυκὸς πάντως), voilà la connaissance que tous ceux qui possèdent ne serait-ce qu'un peu de raison estiment être la plus vraie (ἀληθεστάτην). [...]

SOC : Ce que je voulais découvrir ici, mon cher Protarque, ce n'était pas quelle technique ou quelle science l'emporte sur toutes les autres par sa grandeur, son excellence ou le nombre des avantages qu'elle nous procure ; mais laquelle, si infime soit-elle et si maigre en soit le bénéfice, fait porter son examen sur ce qui est précis, ce qui est exact et ce qui est le plus vrai (τὸ σαφὲς καὶ τὰκριβὲς καὶ τὸ ἀληθέστατον), voilà en l'occurrence ce que nous cherchons à présent. [...] l'activité que je viens d'évoquer [...] sans tenir compte des éventuels avantages que peuvent comporter les sciences ni de l'éventuelle renommée qu'elles procurent, mais en ne nous intéressant qu'à la question de savoir si notre âme possède naturellement la faculté d'aimer le vrai et de tout faire en vue de lui (τῆς ψυχῆς ἡμῶν δύναμις ἐρᾶν τε τοῦ ἀληθοῦς καὶ πάντα ἕνεκα τούτου πράττειν), demandons-nous si nous pouvons affirmer de cette faculté qu'elle est vraisemblablement celle qui possède au plus haut point la pureté de l'intellect comme de l'intelligence (τὸ καθαρὸν νοῦ τε καὶ φρονήσεως), ou bien si nous devons en rechercher une autre qui l'emporte sur l'elle.

PRO : [58e] Mais j'examine et il me paraît difficile d'accorder que quelque autre science ou technique puisse être davantage attachée à la vérité qu'elle (τίνα ἄλλην ἐπιστήμην ἢ τέχνην τῆς ἀληθείας ἀντέχεσθαι μᾶλλον ἢ ταύτην).

SOC : En faisant cette réponse à l'instant, avais-tu en tête le fait que la plupart des techniques et la plupart de ceux qui s'y consacrent [59a] ne sont d'abord soucieux que d'opinions et consacrent leurs recherches à des opinions (αἱ πολλαὶ τέχναι, καὶ ὅσοι περὶ ταῦτα πεπότηνται, πρῶτον μὲν δόξαις χρῶνται καὶ τὰ περὶ δόξαν ζητοῦσι συντεταμένως) ? Et même celui qui prétend faire porter ses recherches sur la nature (περὶ φύσεως), tu sais bien que toute sa vie durant, c'est à propos de ce monde-ci (περὶ τὸν κόσμον τόνδε) qu'il se demande comment il est né, de quoi il pût et ce sur quoi il agit. Dirions-nous cela ? Ou quoi ?

PRO : Nous le dirions.

SOC : De la sorte, la peine que cet homme consacre pour nous ne porte pas sur les choses qui existent toujours, mais sur celles qui deviennent, qui deviendront ou qui sont devenues (οὐ περὶ τὰ ὄντα ἀεὶ, περὶ δὲ τὰ γινόμενα καὶ γενησόμενα καὶ γεγονότα).

PRO : C'est on ne peut plus vrai.

SOC : Et pourrions-nous dire de ces choses quoi que ce soit de précis, avec la plus exacte vérité (τι σαφὲς ἂν φαίμεν τῇ ἀκριβεστάτῃ ἀληθείᾳ γίγνεσθαι), [59b] alors même qu'elles n'ont jamais été identiques à elles-mêmes, qu'elles ne le seront jamais et que rien de leur état actuel ne le leur permet (ὣν μήτε ἔσχε μηδὲν πώποτε κατὰ ταῦτα μήθ' ἔξει μήτε εἰς τὸ νῦν παρὸν ἔχει) ?

PRO : Comment le pourrions-nous ?

SOC : Eh bien, sur des choses qui n'ont aucune sorte de consistance, comment pourrait-il naître en nous quoi que ce soit de ferme (Περὶ οὖν τὰ μὴ κεκτημένα βεβαιότητα μὴδ' ἡντινοῦν πῶς ἂν ποτε βέβαιον γίγνοιθ' ἡμῖν καὶ ὅτιοῦν) ?

PRO : D'aucune façon, à mon avis.

SOC : C'est pourquoi aucun intellect ni aucune science ne peut atteindre à leur propos la plus haute vérité (Οὐδ' ἄρα νοῦς οὐδέ τις ἐπιστήμη περὶ αὐτὰ ἐστὶν τὸ ἀληθέστατον ἔχουσα).

PRO : C'est bien ce qu'il semble.

SOC : Alors, à toi comme à moi, et aussi bien à Gorgias et à Philèbe, il nous faut dire au revoir, et suivre le témoignage du raisonnement en affirmant ceci.

PRO : [59c] Quoi ?

SOC : Que nous trouverons la certitude, la pureté, la vérité et ce que nous disons être dépourvu de mélange dans ces réalités qui sont toujours dans le même état et qui ne sont absolument pas mélangées, ou bien dans celles qui leur sont le plus possible apparentées. Quant à toutes les autres choses, il faut les dire de second rang et inférieures (περὶ ἐκεῖνα ἔσθ' ἡμῖν τό τε βέβαιον καὶ τὸ καθαρὸν καὶ ἀληθές καὶ ὃ δὴ λέγομεν εἰλικρινές, περὶ τὰ ἀεὶ κατὰ τὰ αὐτὰ ὡσαύτως ἁμεικτότατα ἔχοντα, ἢ [δεύτερος] ἐκείνων ὅτι μάλιστα ἐστὶ συγγενές· τὰ δ' ἄλλα πάντα δευτέρα τε καὶ ὕστερα λεκτέον).

PRO : Ce que tu dis est on ne peut plus vrai.

- ἡ τοῦ διαλέγεσθαι δύναμις : *République* 511b4, 532d8, 533a8, 537d5 ; *Parménide* 135c1-2 (les seules occurrences du syntagme dans toute la littérature grecque, avec Procl. in *Prm.* 978.18 e 982.19 Luna-Segonds = 978.15-6 e 983.21-2 Steel, respectivement dans le lemme et dans le commentaire correspondant de *Prm.* 135b5-c2)

<i>PHILÈBE</i>	OBJETS DE LA DIALECTIQUE	<i>LOCI PARALLELI</i> DANS LES DIALOGUES INTERMÉDIAIRES
58a2	τὸ ὄν	<i>Phd.</i> 66a8: τοῦ ὄντος; 78d4, <i>R.</i> 508d5, 521d4: τὸ ὄν
58a2	τὸ ὄντως [cf. 59d4: τὸ ὄν ὄντως]	<i>Phdr.</i> 247e2: τῷ ὄντι ὄντως; 249c4: τὸ ὄν ὄντως; <i>R.</i> 490b5: τῷ ὄντι ὄντως
58c2-3	τὸ σαφές καὶ ἀκριβές καὶ τὸ ἀληθέστατον	<i>Phd.</i> 65e1-2, <i>R.</i> 484c9: τὸ ἀληθέστατον; 582e9: ἀληθέστατα; <i>R.</i> 511c4: σαφέστερον [cf. également <i>Phd.</i> 65b5-6: τῶν περὶ τὸ σῶμα αἰσθήσεων μὴ ἀκριβεῖς εἰσὶν μηδὲ σαφεῖς]
59a7	τὰ ὄντα ἀεὶ	<i>Phd.</i> 79d2, <i>Symp.</i> 211a1: ἀεὶ ὄν; <i>R.</i> 611e3: τῷ ἀεὶ ὄντι
59c2-3	τό τε βέβαιον καὶ τὸ καθαρὸν καὶ ἀληθές καὶ ὃ δὴ λέγομεν εἰλικρινές	<i>Symp.</i> 211e1: εἰλικρινές, καθαρὸν, ἁμεικτον; <i>Phd.</i> 65b9: τῆς ἀληθείας; 66a2, 67b1: εἰλικρινές; 79d2, 80d6: τὸ καθαρὸν; 83e3: καθαρῷ; 84a8-9: τὸ ἀληθές; <i>Phdr.</i> 248c3-4: τῶν ἀληθῶν; 249b6: τὴν ἀλήθειαν; <i>R.</i> 477a7: τοῦ εἰλικρινῶς ὄντος; 478d6-7: τοῦ εἰλικρινῶς ὄντος, 479d5: τοῦ ὄντος εἰλικρινῶς; 508d5: ἀλήθεια; 533a3: αὐτὸ τὸ ἀληθές
59c3-4	τὰ ἀεὶ κατὰ τὰ αὐτὰ ὡσαύτως ἁμεικτότατα ἔχοντα [cf. 58a2-3: τὸ κατὰ ταυτὸν ἀεὶ πεφυκὸς πάντως; 61e2-3: κατὰ ταυτὰ δὲ καὶ ὡσαύτως ὄντα ἀεὶ]	<i>Symp.</i> 211e1: ἁμεικτον; <i>Phd.</i> 78c6: ἀεὶ κατὰ ταυτὰ καὶ ὡσαύτως ἔχει; d2-3: ὡσαύτως ἀεὶ ἔχει κατὰ ταυτὰ, d6: ὡσαύτως κατὰ ταυτὰ ἔχει; 79d2: ὡσαύτως ἔχον; d5: ἀεὶ κατὰ ταυτὰ ὡσαύτως ἔχει; e5: τῷ ἀεὶ ὡσαύτως ἔχοντι; 80b2-3: ἀεὶ ὡσαύτως κατὰ ταυτὰ ἔχοντι; <i>R.</i> 479a2-3: ἀεὶ μὲν κατὰ ταυτὰ ὡσαύτως ἔχουσαν; 484b5: τοῦ ἀεὶ κατὰ ταυτὰ ὡσαύτως ἔχοντος; 500c2-3: ἅττα καὶ κατὰ ταυτὰ ἀεὶ ἔχοντα.
61e1-2	τὰ μῆτε γιγνόμενα μῆτε ἀπολλύμενα [cf. 15a1: μὴ τῶν γιγνομένων τε καὶ ἀπολλυμένων; b3-4: μῆτε γένεσιν μῆτε ὄλεθρον προσδεχομένην]	<i>Symp.</i> 211a1-2: οὔτε γιγνόμενον οὔτε ἀπολλύμενον; <i>R.</i> 485b2-3: μὴ πλανωμένης ὑπὸ γενέσεως καὶ φθορᾶς; <i>Phd.</i> 78d7: καὶ οὐδέποτε οὐδαμῇ οὐδαμῶς ἀλλοίωσιν οὐδεμίαν ἐνδέχεται.

1.2. Être et devenir : la permanence d'un divorce ontologique

[T2] Platon, *Philèbe* 15a1-b8

SOC : [15a] Lorsqu'on ne prend pas pour unité, mon garçon, les choses qui deviennent et qui périssent (Ὅπότεν, ὃ παῖ, τὸ ἐν μὴ τῶν γιγνομένων τε καὶ ἀπολλυμένων τις τιθῆται), comme nous venons de le faire à l'instant. Car c'est cette sorte d'un (τὸ τοιοῦτον ἓν) dont nous venons de convenir qu'il est inutile de la réfuter. Mais en revanche, lorsqu'on entreprend de poser l'homme comme unité, le boeuf comme unité ou le beau un et le bien un, voilà alors à propos de quelles unités l'effort considérable mis à les diviser donne lieu à la controverse (ὅταν δέ τις ἓνα ἄνθρωπον ἐπιχειρῇ τίθεσθαι καὶ βοῦν ἓνα καὶ τὸ καλὸν ἓν καὶ τὸ ἀγαθὸν ἓν, περὶ τούτων τῶν ἐνάδων καὶ τῶν τοιούτων ἢ πολλὴ σπουδὴ μετὰ διαιρέσεως ἀμφισβήτησις γίγνεται.).

PRO : Laquelle ?

SOC : [15b] En premier lieu, quant au fait de savoir si de telles unités (μονάδας) existent réellement ; puis, en second lieu, quant à la réalité de chacune d'entre elles : est-elle toujours identique à elle-même, soustraite au devenir comme à la mort (μίαν ἐκάστην οὖσαν ἀεὶ τὴν αὐτὴν καὶ μήτε γένεσιν μήτε ὀλεθρον προσδεχομένην) ? Peut-elle entièrement conserver cette unité inébranlable une fois qu'elle se trouve dans les choses qui deviennent et sont illimitées, de telle sorte qu'elle soit une et la même, et cela dans plusieurs choses à la fois ? Et doit-on admettre que chacune de ces unités s'est dispersée et multipliée, ou bien qu'elle est entièrement séparée d'elle-même, ce qui paraîtrait la supposition la plus inadmissible de toutes (car comment une même chose pourrait-elle se trouver à la fois une et multiple ?) ?

- Objection : des expressions comme γένεσις εἰς οὐσίαν (26d8) et γεγενημένη οὐσία (27b8-9), ou encore l'argument anti-hédoniste de 53c4-55a1 (où chaque γένεσις est dite avoir lieu en vue d'une οὐσία), suggèrent une requalification du domaine du devenir, qui ne serait plus considéré comme trop instable pour accueillir l'être véritable.
- Réponse : cette objection repose sur une lecture trop rigide du vocabulaire platonicien.
 - *Sophiste* 219b4-6 : οὐσία désigne l'existence à laquelle un producteur fait accéder ce qui n'était pas auparavant.
 - *Timée* 35a2-3 : on parle d'une οὐσία divisible qui devient dans les corps.
 - *Charmide* 168d2-3 : οὐσία est ce sur quoi une δύναμις est à l'œuvre, dans un contexte manifestement sensible.
 - *Sophiste* 245d4-6 : opposition entre γένεσις et οὐσία sans aucun lien avec la doctrine des Formes.
 - *Phédon* 79a6-7 : deux εἶδη τῶν ὄντων (le visible et l'invisible) → εἶδος et ὄν dans un sens non technique.

1.3. Immunité au mélange : la simplicité des Formes préservée

[T3] Platon, *Philèbe* 16c5-e2

Il m'apparaît à moi que c'est un cadeau que les dieux firent aux hommes, lancé en même temps que le feu le plus éclairant par quelque Prométhée depuis la demeure céleste. Et les anciens, qui valaient mieux que nous et qui étaient plus proches des dieux, nous transmirent cette tradition, que tout ce qu'on peut toujours dire exister est fait d'un et de multiple et comporte dans sa nature de la limite et de l'illimité (ὥς ἐξ ἐνὸς μὲν καὶ πολλῶν ὄντων τῶν ἀεὶ λεγομένων εἶναι, πέρας δὲ καὶ ἀπειρίαν ἐν αὐτοῖς σύμφυτον ἔχόντων). Puisque c'est ainsi que les choses sont ordonnées (τούτων οὕτω διακεκοσμημένων), [16d] il nous faut donc supposer qu'il y a toujours et pour toute chose une nature unique, et la rechercher (ἀεὶ μίαν ἰδέαν περὶ παντὸς ἐκάστοτε θεμένουσιν ζητεῖν). On la trouvera, car elle y est (εὐρήσειν γὰρ ἐνοῦσαν). Et si nous devons poursuivre, nous chercherions si, après cette nature unique, il y en a deux, et, sinon deux seulement, trois ou quelque autre nombre (ἐὰν οὖν μεταλάβωμεν, μετὰ μίαν δύο, εἴ πως εἰσὶ, σκοπεῖν, εἰ δὲ μή, τρεῖς ἢ τινα ἄλλον ἀριθμόν). Et nous devons traiter chacune de ces unités de la même façon, jusqu'à ce que soit établi non seulement que l'unité de départ est une et multiple et illimitée, mais encore quelle est sa quantité. Quant à la nature de l'illimité, il ne faut pas l'appliquer à la multiplicité avant d'avoir aperçu le nombre total de cette multiplicité [16e] qui se tient dans l'intervalle entre l'illimité et l'un.

1.4. Deux autres objections

- **Les Formes et la quadripartition des êtres (23c-27c)**
 - La distinction de 23c-27c est une « dissection anatomique » des entités sensibles d'un point de vue principalement *cosmologique* (23c4 : « la totalité des choses qui existent actuellement dans l'univers » (πάντα τὰ νῦν ὄντα ἐν τῷ παντί)). Les Formes intelligibles n'y ont pas de place.
- **La tradition indirecte (*Métaphysique* A 6) et l'ontologie du *Philèbe***
 - Rien n'oblige à une lecture mécanique de la tradition indirecte comme clé interprétative unique du dialogue. Platon pourrait avoir défendu une version de la doctrine des principes et des Formes-nombres dans son enseignement oral, sans pour autant que nous devions forcer l'ontologie explicite du *Philèbe* dans le lit de Procuste de la doxographie aristotélicienne.

2. Dialectique et ordonnancement de la vie

2.1. La dialectique, ingrédient nécessaire de la vie bonne, et l'intelligence comme cause d'ordre

[T4] Platon, *Philèbe* 61e6-62a1

SOC : Si nous prenions en chacun d'eux les parties les plus vraies et que nous les mêlions, est-ce que ce mélange nous procurerait la vie la plus agréable qui soit, ou bien faudrait-il y ajouter encore quelques unes de leurs autres parties ?

PRO : [62a] Non, il me semble que c'est ainsi qu'il faut le faire.

[T5] Platon, *République* VI 500b8-d2 (éd. Burnet ; tr. Leroux)

Celui-là, en effet, mon cher Adimante, qui garde l'esprit réellement tourné vers les êtres qui sont (ἀληθῶς πρὸς τοῖς οὖσι τὴν διάνοιαν ἔχοντι) [...] en regardant et en contemplant ces êtres bien ordonnés et éternellement disposés selon cet ordre (ἀλλ'εἰς τεταγμένα ἅττα καὶ κατὰ ταῦτ' αἰεὶ ἔχοντα ὁρῶντας καὶ θεωμένους), ces êtres qui ne commettent pas davantage l'injustice qu'ils ne la subissent les uns des autres et qui subsistent dans cette harmonie ordonnée selon la raison (κόσμῳ δὲ πάντα καὶ κατὰ λόγον ἔχοντα), <les philosophes> les imitent (μιμεῖσθαι) et cherchent le plus possible à leur ressembler (ἀφομοιοῦσθαι). [...] C'est ainsi que le philosophe, qui vit en présence de ce qui est divin et harmonieux (θείῳ δὴ καὶ κοσμίῳ), devient lui-même divin et harmonieux (κόσμιός τε καὶ θεῖος), autant qu'il est possible à un être humain de l'être.

2.2. Le paradigme eidétique et l'ordonnancement « géométrique » de la vie

[T6] Platon, *Philèbe* 25a6-b3

SOC : Mais tout ce qui n'admet pas ces qualités et reçoit plutôt les qualités opposées, d'abord l'égal et l'égalité, puis, après l'égal, le double et tout ce qui est [25b] comme un nombre à l'égard d'un autre nombre, ou une mesure par rapport à une mesure, ne semblerions-nous pas bien faire en mettant tout cela au compte de la limite (πρῶτον μὲν τὸ ἴσον καὶ ἰσότητα, μετὰ δὲ τὸ ἴσον τὸ διπλάσιον καὶ πᾶν ὅτιπερ ἂν πρὸς ἀριθμὸν ἀριθμὸς ἢ μέτρον ἢ πρὸς μέτρον, ταῦτα σύμπαντα εἰς τὸ πέρασ' ἀπολογιζόμενοι καλῶς ἂν δοκοῖμεν δρᾶν τοῦτο) ? Qu'en dis-tu ?

PRO : C'est on ne peut mieux dit, Socrate.

- *Gorgias* 508a6 : « égalité géométrique » (ισότης γεωμετρική) ; 507d6-7 : l'ordre est le but qui doit orienter la vie (507d6-7 : ὁ σκοπὸς εἶναι πρὸς ὃν βλέποντα δεῖ ζῆν)
- *Lois* 757b7-c3, part. c1-2 : « plus au plus grand et moins au plus petit » (τῷ μὲν γὰρ μείζονι πλείω, τῷ δ' ἐλάττονι μικρότερα)
- *Timée* 31b-32a : « le lien le plus beau » (δεσμῶν δὲ κάλλιστος), capable de conférer la plus grande unité (μάλιστα ἐν ποιῇ) à ce qu'il relie, et c'est elle que le démiurge utilise pour façonner le corps du monde.
- *Philèbe* 64b7 : instaurer en soi un « cosmos incorporel gouvernant bien un corps animé » (κόσμος τις ἀσώματος ἄρξων καλῶς ἐμψύχου σώματος) ; 26b7-c1 : Socrate déclare que la déesse (Aphrodite elle-même), ayant vu la démesure (ὑβριν) et la perversion totale causées par l'absence de limite dans les plaisirs, institua une « loi et un ordre pourvus de limite » (νόμον καὶ τάξιν πέρασ' ἔχοντα)

[T7] Luc Brisson, 'Polis as Kosmos in Plato's Laws', dans P. S. Horky (éd.), *Cosmos in the Ancient World*, Cambridge University Press, Cambridge, 2019, pp. 122-41: 122

[...] a project towards which Plato's work converges: to account for the ordering (κόσμος) of the whole of reality – individual, city and world.